

Le pari risqué de Vladimir Poutine

A la faveur de la crise ukrainienne, le repositionnement de la Russie prend un tour paradoxal. Moscou conçoit désormais ses relations avec l'Europe (55 % de son commerce extérieur) en termes de sécurité et celles avec la Chine (11 % de son commerce extérieur) en termes diplomatiques : la première désarme, alors que la seconde s'arme.

L'annexion de la Crimée a entraîné un isolement diplomatique que Moscou entend rompre grâce à Pékin. La récente visite de Vladimir Poutine en Chine symboliserait le changement de portage géopolitique de la Russie. Cette lecture est confirmée par plusieurs points. La Chine est devenue le premier partenaire de la Russie avec un volume d'échange de 90 milliards de dollars annuels. Dans le domaine énergétique, Moscou et Pékin viennent d'annoncer un megacontrat gazier estimé à 400 milliards de dollars sur trente ans.

Les deux capitales partagent des positions communes sur plusieurs dossiers. Elles refusent de condamner le régime de Bachar el-Assad, en rejetant la notion de « responsabilité de protéger », synonyme à leurs yeux d'ingérence et de changement



DESSINS CLAIREFOND

THOMAS GOMART

Le rapprochement entre Moscou et Pékin pourrait en définitive nuire à la Russie, estime le directeur du développement stratégique de l'Ifri*.

de régime. Sur la gouvernance Internet, elles remettent en cause le principe « multi-acteurs » au profit d'une approche interétatique classique. Dans le domaine financier, elles contestent l'hégémonie du dollar. Les deux pays entretiennent des relations tendues avec Washington, qui dénonce les visées expansionnistes de Pékin en mer de Chine et celles de Moscou en mer Noire. En Europe, les deux capitales ne s'intéressent plus qu'à l'Allemagne.

Le Kremlin poursuit un programme de mise en valeur de l'Extrême-Orient russe, qui se double d'un discours géopolitique orienté vers l'Asie-Pacifique. Ce discours s'adresse aux Européens, qui seraient pris dans un déclin irréversible. Les deux pays entretiennent une coopération militaire, qui passe par des exercices communs et des ventes d'armes. Ils augmentent de manière significative leurs dépenses militaires.

On pourrait donc conclure à la mise en place progressive d'une alliance. Or, cette lecture est infirmée par plusieurs points. Ni la taille ni le profil des économies ne sont comparables : la Russie entre en récession alors que la Chine poursuit sa forte croissance. La Russie représente 2,9 % des exportations mondiales composées principalement de produits énergétiques, mais peine à diversifier son économie. Elle semble avoir fait un choix conforme à sa tradition de « puissance pauvre »,

en privilégiant une politique de prestige au détriment d'une adaptation aux conditions réelles de la mondialisation.

Les élites politiques russes considèrent que leur pays, à l'instar uniquement des États-Unis et de la Chine, est en mesure de conduire « une grande stratégie », c'est-à-dire une action politico-militaire de long terme, capable de modifier ses environnements. Les élites économiques sont beaucoup plus sceptiques car elles mesurent le chemin qui reste à parcourir en termes de compétitivité par rapport aux grands émergents.

Il existe en Russie une sourde préoccupation à l'égard de la montée en puissance militaire de la Chine ; elle s'exprime par le biais de contacts, réguliers et dépassionnés, entre experts russes et occidentaux

Il existe en Russie une sourde préoccupation à l'égard de la montée en puissance militaire de la Chine ; elle s'exprime par le biais de contacts, réguliers et dépassionnés, entre experts russes et occidentaux. L'abaissement du seuil nucléaire dans la doctrine militaire russe s'adresse autant à l'Otan qu'à la Chine. Une alliance sino-russe serait profondément déséquilibrée ; elle ne correspondrait

en outre nullement aux aspirations des opinions.

La Russie vient d'être exclue du G8 ou ne siégeait pas la Chine. Ironie de l'histoire, elle avait été invitée, en 1997, à rejoindre le G7, alors que son économie était moribonde, par souci occidental de ne pas l'humilier et de prendre en compte son poids géopolitique. Poutine a fait le choix de rompre ce lien symbolique avec l'Occident.

Il a également fait le choix d'incarner la désoccidentalisation du monde

en misant sur un déclin jugé irréversible des pays européens. C'est ce positionnement qui est le plus préoccupant à moyen terme. Il rompt avec

l'ancrage historique d'une Russie ayant toujours directement contribué au concert européen. En misant sur le déclin occidental, la Russie va accélérer son face-à-face avec la Chine. Il se pourrait bien que ce dernier ne lui soit favorable ni en termes diplomatiques ni en termes de sécurité.

** Institut français des relations internationales.*